

Une ville, un port, une baie



1990

Douarnenez

8/04/81

Décès de Mme Jean Leray résistante active

C'est avec peine et surprise que nous avons appris le décès, à l'âge de 78 ans, de Mme Jean Leray, née Yvonne Chancerelle. Elle fut la présidente du conseil d'administration de la Société métallurgique après le décès de son frère, M. André Chancerelle, et seconda son mari dans leur conserverie de la rue Henri-Barbusse.

Femme de « tête » et d'action — de cœur aussi — elle s'occupait sur la digue à évacuer les militaires blessés et soignés à l'hôpital en cette triste matinée du 19 juin 1940. « La brise », un thonier-maquerautier avait été réquisitionné pour les transporter à La Pallice, mais le patron, changeant de cap à Ouessant, les conduisit en Angleterre pour échapper aux Allemands. Comme elle s'affairait autour des civières, on lui apprit le retour de son époux. Celui-ci, affecté spécial en raison de son âge et des charges de famille s'était engagé, simple soldat, au 2^e régiment d'infanterie coloniale et venait de subir toutes les vicissitudes de la retraite jusqu'à Brest. Elle accourit à la maison et lui dit simplement : « Louis Cariou part dans dix minutes. Si tu veux en profiter... ».

Il voulait. Il embarqua aussitôt. Volontaire dans les F.F.L., il sera de la bande à Leclerc.

Mme Leray, par la suite, aida à l'évasion de Guy et Jean Vourc'h, les fils du docteur de Plomodiern; de Robert Alaterre, qui fut chef du réseau Johnny; de Charles de La Patellière, de Bernard Scheldhaier, le fils du colonel et de Fer-

chaud, instituteur du Morbihan, parti de Douarnenez sur la « Petite-Anne », en octobre 40. Elle poursuivit jusqu'au bout sa Résistance à l'occupant. Une belle figure, en vérité, des sombres années.

Ses obsèques seront célébrées cet après-midi, à 14 h, en l'église du Sacré-Cœur. A son époux, ancien footballeur bien connu de l'U.S.D.P. et président de l'association des anciens F.F.L.; à ses enfants, M. et Mme Jean-Claude Leray, M. et Mme Jean-Yves Leray, Mme et M. Louis Briens, ancien adjoint au maire de Douarnenez; à ses petits-enfants, à toute sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

QUAND LA LIBERTÉ VENAIT DU CIEL.

1

Tu viens du grand soleil
Et moi de la nuit. (bis)
Pourtant on est pareil
Je suis ton ami. (bis)

R

Liberté, quand tu venais du ciel
Tu brillais comme de l'or.
Liberté, quand tu perdais tes ailes
Nous, en bas, on croyait encore.

2

Comme un oiseau blessé
Tu te sens perdu. (bis)
On va bien te soigner,
Ne t'inquiète plus. (bis)

R

Liberté, quand tu venais du ciel
Tous les cœurs battaient de joie.
Liberté, quand tu perdais tes ailes
Nous, en bas, on souffrait pour toi.

3

Voici du pain, du vin,
Et des draps tout blancs. (bis)
Ici on veille au grain,
Dors tranquillement (bis)

R

Liberté, quand tu venais du ciel
Tu tombais où tu pouvais.
Liberté, quand tu perdais tes ailes
Nous, en bas, on te recueillait.

4

Je ne sais pas ton nom,
Tu repars demain. (bis)
Va-t-en, le vent est bon,
Serre-moi les mains (bis)

R

Liberté, quand tu venais du ciel
Tu sentais le vent du Nord.
Liberté, quand tu perdais tes ailes
Nous, en bas, on t'aimait plus fort.

DEPART du " MA GONDOLE " DZ 3377

19 juin 1940

Douarnenistes embarqués pour l'Angleterre

Henri	LE COZ	
Guillaume	LE COZ	dcd
Guy	LE COZ	Mort pour la France 29.05.41 Londres
René	JOIN	
Georges	LE FRIANT	
Louis	PHILIPPE	dcd
André	BOUQUEN	dcd
Jean	PELLÉ	
Lucien	LE GALL	
François	KERMOAL	
Jean	LE BIHAN	
Henri	JONCOUR	dcd
Daniel	QUINQUIS	
Raymond	PROSPER	dcd

BUISSON rentré

DÉPART de " LA BRISE " DZ

19 juin 1940

Jeunes Douarnemistes embarqués pour l'Angleterre

Pierre CABELLIC

~~Henri DISET~~

Mort pour la France 09.06.42 en mer

François JOLY

Mort pour la France 09.06.42 en mer

~~François BARIET~~

Mort pour la France 09.06.42 en mer

Do Michel

Guillaume CALVEZ melano

Athanasie QUEINNEC reum

Guillaume YERVENEC "

PLOUMINEC "

Robert NOUËZ réimpe à Ouessant

patron Louis CARROU FFL

- Embarkement sur le REBOULISTE - 10 juin 1940 -

Philippe CHÉRON

Titre = BONSOIR MADETTE -

Journal d'un pilote
Marc Hauchemaille
de la France Libre
1940 - 1942

Edition Petit à Petit

BP 75 76162 DARNETAL Cedex

Avril 2004

Marie-Anne LECOUTÉ-LOEWE

Titre = JEAN LECOUTÉ, PILOTE FAFL DANS LA RAF.

Attaque au clair de Lune sur Sunderland

Editions T M A - PARIS

décembre 2008

LES CAHIERS DE L'IROISE

no 195

A TIRE D'AILE p2 à p50

Janvier 2003

Société d'Etudes de Brest et du Léon

43, rue du Château

29 200 BREST

le tel : 26-09-09

L'Affiche rouge et le groupe Manouchian



L'Arménien Serge Avédikian joue dans « L'Armée du crime ». Il sera dans la salle mardi pour échanger avec les spectateurs.

Cette soirée ciné-débat est organisée pour les élèves de la section cinéma du lycée Jean-Marie Le Bris, en partenariat avec Daoulagad Breizh et le Festival de cinéma. Elle est, bien entendu, ouverte au public.

« L'armée du crime », le dernier film de Robert Guédiguian, présenté à Cannes cet été, y sera projeté. Un débat suivra, en présence de Serge Avédikian.

Cet acteur arménien, qui vit en France, est déjà venu à Douarnenez cet été, à l'occasion du Festival de cinéma. En tant qu'acteur, mais aussi auteur de documentaires engagés.

Des immigrés combattant pour La France

Le film se passe dans le Paris occu-

pé par les Allemands. Il raconte l'histoire de l'Affiche rouge et du groupe Manouchian. Missak Manouchian, cet ouvrier poète qui prend la tête d'un groupe de très jeunes juifs, Hongrois, Polonais, Roumains, Espagnols, Italiens, Arméniens, déterminés à combattre pour libérer la France qu'ils aiment, celle des Droits de l'Homme.

Dans la clandestinité, au péril de leur vie, ils deviennent des héros. Les attentats de ces partisans étrangers vont harceler les nazis et les collaborateurs.

Alors, la police française va se déchaîner, multiplier ses effectifs, utiliser filatures, dénonciations, chantages, tortures...

Vingt-deux hommes et une femme seront condamnés à mort en

février 1944. Dans une ultime opération de propagande, ils seront présentés comme une Armée du crime, leurs visages en médaillon sur un fond rouge placardés sur les murs de toutes les villes du pays. Ces immigrés, morts pour la France, entrent dans la légende...

> Pratique

Le Club, mardi

29 septembre, à 20 h 30, projection de « L'Armée du crime », de Robert Guédiguian, suivie d'un débat en présence

de Serge Avédikian. Cette projection-débat sera complétée par une exposition d'articles et de livres, dans le hall, prêtés par Pierre Favre.

En 1942

Selon le colonel Rémy, les FTP-MOI constituent la seule organisation clandestine qui lutte efficacement contre l'occupant

Gestapo et B.S. s'acharment sur elle.

Olga Bancic déportée et décapitée en Allemagne

N° 131

Madeline Louise

Bencalet

Le seize septembre mil neuf cent quarante-six, à dix neuf
heures, Madeline Louise Bencalet, sans profession
née à Concarneau, le
treize février mil neuf cent six, domiciliée à
Douarnenez, fille de Louis Pierre Julie, décédé et
de Marie Louise Le Gras, sa veuve, sans profession
domiciliée à Concarneau, épouse de François Marie
Gestin est décédée en son domicile rue Amiral Loubet

Dressé par Nous, le dix sept septembre mil neuf cent quarante-six
onze heures vingt sur déclaration faite par Marius
Cloux, maire de Douarnenez, qui, lecture faite, a signé avec
nous, Fernand Duvoe, officier de l'Etat-Civil
par délégation



M. Cloux



XI^e RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

CITATION

A L'ORDRE de la DIVISION

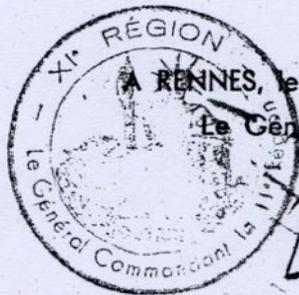
Le Général de Division ALLARD, Commandant la XI^e Région Militaire,
cite à l'Ordre de la DIVISION

le G E S T I N Magdeleine

MOTIF DE LA CITATION :

Entrée dans la Résistance le 17 Février 1944. Femme de prisonnier et mère de trois enfants, n'a pas hésité à abriter chez elle le chef local de la Résistance, puis plus tard, celui d'AUDIERNE, tous deux recherchés par la gestapo. Assurait elle-même les liaisons avec le maquis de Kernoalet. Agent de renseignements de premier ordre. Au cours des engagements de BEUZEC, du 26 Août 1944 s'est rendue volontairement aux environs immédiats des combats pour porter aide et assistance aux combattants.

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE D'ARGENT.



LESVEN, HAUT LIEU DES COMBATS DE LA RESISTANCE EN CORNOUAILLE

L'un des temps forts de l'Été 44 en Cornouaille est sans conteste l'affrontement de Lesven/Kervigoudou en Beuzec Cap Sizun, conduit à l'échelle du bataillon entre près de 300 Allemands du point d'appui d'Audierne et les FFI/FTP du secteur. Les combats se déroulent durant la nuit du 25 et la journée du 26 août. Ils débouchent sur l'un des plus beaux succès des patriotes, avec leurs seuls moyens, dans le département du Finistère. De part et d'autre le bilan des pertes est lourd ; la violence, inhérente à la guerre, s'est également fait jour.

Origines et lieux des combats

Dans la nuit du 22 au 23 août doit débiter l'évacuation par mer des 300 hommes de la garnison de Lézongar, à partir de la plage d'Audierne. Le combat naval ruine le projet. La garnison, entre temps passée à près de 600 hommes avec les rescapés de cinq navires coulés, doit cette fois être évacuée à partir de la crique de Pors-Lesven située à moins d'une dizaine de kilomètres au nord du bastion, sur la côte de Beuzec Cap Sizun. L'opération devant s'étaler sur deux ou trois nuits, l'installation d'un solide point d'appui pour assurer la protection de la zone de l'embarquement est nécessaire. Elle se fera à Kervigoudou, non loin de la plage, autour des fermes Mens et Sergent. Une cuisine roulante, plusieurs canons de 20 mm servis par les radaristes précédemment à la pointe du Raz seront disposés sur les hauteurs du village... 200 hommes environ, dont une cinquantaine de blessés, sont prévus pour l'évacuation au moyen de petits bâtiments venus de Brest, des cotres armés du groupe de l'Enseigne de vaisseau Pluns de la 2^e Flottille de patrouilleurs. L'officier a déjà discrètement reconnu les lieux les nuits précédentes.

Le convoi hippomobile allemand comprenant une vingtaine de charrettes réquisitionnées arrivant d'Audierne atteint la plage aux environs de minuit. Les radaristes, une petite centaine, se sont déjà dirigés vers Kervigoudou. Ces mouvements et leurs préalables de la veille ne sont pas passés inaperçus des FFI en alerte. Ceux-ci, une petite centaine, arrivent peu après. La crique de Pors-Lesven est fermée à l'est par une haute pointe rocheuse. Il s'agit de l'extrémité d'une longue crête qui, prenant naissance au hameau de Lesven, domine le long vallon encaissé débouchant sur la crique. Les navires sont au rendez-vous. L'escorte de Lézongar s'en retourne aussitôt la plage atteinte. Pressés, peu familiarisés avec les lieux et la tactique d'infanterie, trop sûrs de leur force, les Allemands, des marins pour la plupart non armés, omettent d'occuper la crête. Pas plus, les radaristes, avant tout des techniciens, n'ont songé à prendre cette précaution élémentaire. Cette négligence va leur être fatale.

ASSOCIATION MÉMOIRE DE LA VILLE

DOUARNENEZ

- CE SONT CEUX DU MAQUIS..

- 1 -

Ils se sont enfuis dans la nuit
Pour ne pas aller en Allemagne
Quittant leurs parents leurs amis,
Se cachant dans la montagne.
Et pour mieux servir le Pays,
Ils ont pris le Maquis...

Refrain

Ce sont ceux du Maquis,
Ceux de la Résistance.
Ce sont ceux du Maquis,
Combattant pour la France.
Bravant le froid, bravant la faim,
Bravant l'horrible esclavage,
Bravant Laval, bravant ses chiens,
Sans jamais perdre courage !
Ce sont ceux du Maquis,
Jeunesse du Pays !

- 2 -

Dès le jour du Débarquement,
Au grand jour, en pleine gloire,
Ils ont pourchassé l'Allemand
Jusqu'au jour de la Victoire,
Se joignant à tous nos amis
Nos amis du Maquis...



LESVEN



LESVEN

LE CHANT DES PARTISANS

Paroles de Maurice DRUON et Joseph KESSEL

Musique de Anna MARLY

I

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
 Sur nos plaines ?
 Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
 Qu'on enchaîne ?
 Ohé ! partisans, ouvriers et paysans,
 C'est l'alarme.
 Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang
 et des larmes.

II

Montez de la mine ;
 Descendez des collines,
 Camarades,
 ... Sortez de la paille
 Les fusils, la mitraille,
 Les grenades
 Ohé ! les tueurs
 A la balle et au couteau
 Tuez vite !
 Ohé ! saboteur
 Attention à ton fardeau
 Dynamite

III

c'est nous qui brisons
 Les barreaux des prisons,
 Pour nos frères,
 La haine à nos trouses
 Et la faim qui nous pousse,
 La misère.
 Il y a des pays
 Où les gens au creux des lits
 Font des rêves
 Ici, nous, vois-tu
 nous on marche et nous on tue ...
 Nous on crève .

IV

Ici chacun sait
 Ce qu'il veut, ce qu'il fait
 Quand il passe,
 Ami, si tu tombes
 Un ami sort de l'ombre
 A ta place.
 Demain du sang noir
 Séchera au grand soleil
 sur les routes.
 Chantez compagnons,
 Dans la nuit, la liberté
 Nous écoute ..

V

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
 Qu'on enchaîne, ...
 Ami entends-tu le vol noir des corbeaux
 Sur nos plaines ? ...
 Oh ...

A l'évidence l'action de ces premiers patriotes a fait échouer l'embarquement des Allemands. C'est le succès initial de la journée du 26 août. L'intervention, par la suite jugée intempestive du groupe Allard, n'a en fait rien changé à l'issue des combats. Elle a incidemment sauvé la vie à quelques blessés graves allemands allongés sur des brancards dont la présence est ignorée des FTP de *Kléber*. Il apparaît aussi que même en cas de réussite de l'embarquement le sort des éléments demeurés à Kervigoudou était scellé, comme nous le verrons.

Pour les FFI, il s'agit maintenant de contenir et de réduire le noyau dur de la troupe allemande, les radaristes de la Pointe du Raz et leurs canons de DCA nichés sur les hauteurs de Kervigoudou.. Une grosse affaire ! A partir de 8 h 00 les renforts de FFI locaux arrivent : éléments *Moullec*, *Lardic*, *Wolf*. Vers 10h00, sur l'aile droite, à partir de Lézugar, ils tentent de progresser afin de repousser l'adversaire vers le rivage. Ils sont tenus en échec par les rafales d'obus de 20 mm à fragmentation qui balaient les alentours sur plusieurs centaines de mètres de profondeur. Les Allemands lancent eux aussi de fortes reconnaissances armées dans ce secteur pour tâter le dispositif adverse, elles sont contenues. Au Sud, leurs tentatives sont également contrées par les éléments *Bédéric* et *Kléber*, ils ne pourront atteindre la ligne des villages de Kériffren, Kerguennec et de Kervaol. Ils ne peuvent plus s'avancer au-delà de la couverture de leurs canons sans être accrochés par les patriotes. A l'Est, vers 11 h00, ils abandonnent le hameau de Lesven et se replient autour de Kervigoudou laissant des *snipers* derrière eux, dans les arbres notamment. Ils sont désormais bloqués, le dos à la mer.

Attendent-ils le second convoi en provenance de Lézongar ? Ont-ils envisagé un repli en force sur le bastion ? Ce mouvement, hasardeux, était encore réalisable en fin de matinée, à partir de leur aile droite qui n'est pas encore verrouillé par les FFI. Il n'a pas en effet été possible de rameuter d'autres renforts locaux convenablement armés.., les suites du parachutage manqué de Mahalon. Mais leurs moyens de transport hippomobiles ayant disparu, les blessés et l'artillerie doivent être abandonnés sur place, aux mains des FFI, les *Terroristes*. Les Allemands ne peuvent envisager une telle solution ! Les heures s'écoulent. Au début de l'après-midi, ils voient avec appréhension se déployer près de 400 FFI qui les encerment peu à peu. Dans leurs plans, la capacité de concentration de ces derniers a probablement été sous-estimée. Le moral des Allemands est atteint, ils sont gagnés par l'inquiétude, mais pour le moment leurs positions sont inexpugnables. Profitant des couverts et des chemins creux, les FFI se sont rapprochés de Kervigoudou.

L'assaut final a lieu vers 17 h 00. Il est rendu possible et décidé par le Capitaine Bédéric après l'arrivée de deux renforts de taille : la Compagnie de *Briec* et la Compagnie de choc *Bretagne*, aux effectifs nombreux, 200 hommes aguerris, qui mèneront l'assaut décisif par l'aile gauche, à l'ouest. Ses armes enrayées, l'automitrailleuse de *Bretagne* aborde le point d'appui de Kervigoudou. En contrebas, la crique et les rochers sont nettoyés par les patriotes venus de l'est. Les Allemands

ont leur compte. Vers 19h00, ils se rendent après le suicide à la ferme Mens de leur chef, l'Oberleutnant Wilhelm Kieppe, qui rate son geste et est achevé.

Peu auparavant, cinq FTP de la Compagnie *Kléber* rentrant à Douarnenez ont été mitraillés et tués par des chasseurs de l'*USAAF*, l'aviation américaine, près de Poullan. Un sixième décèdera des suites de ses blessures. Une tragique méprise ! En soirée, cinq autres FFI sont capturés et fusillés à la Croix-Rouge par les hommes du convoi hippomobile arrivant de Lézongar et se dirigeant vers Lesven ignorant semble-t-il le revers subi par leurs camarades. Trois perdent la vie. Le convoi rebrousse chemin. Un peu plus tard une ambulance venue d'Audierne chargée de blessés est interceptée par les FFI de *Briec* au carrefour de Kériffren. Au total, peu d'Allemands ont pu s'échapper de la nasse de Lesven, 18 blessés graves d'après les archives, quelques marins et soldats, certains à bord d'un canot pneumatique.

Une victoire - Le prix payé

Dans les rangs français et allemands l'affrontement du 26 août à Beuzec Cap Sizun s'est soldé par un lourd bilan, de nombreux jeunes ont perdu la vie :

- 21 Français : 10 FFI tués dans la journée lors du combat, un onzième capturé la veille puis exécuté, un vieillard assassiné

3 autres FFI capturés dans la soirée par un second élément allemand et fusillés.

5 FFI / FTP foudroyés par l'*USAAF*, suite à une tragique méprise. Un sixième ne survivra pas à ses blessures.

- 17 Allemands, pour la plupart des radaristes de la Luftwaffe.

- de nombreux blessés (environ 30 Français et 45 Allemands y compris des marins déjà atteints le 23 août)

S'agissant des tués allemands, des recherches poussées ne corroborent pas le chiffre de 30 repris depuis lors. Une certitude existe : 17 restes mortels seulement ont été exhumés en 1961 puis ré inhumés à Ploudaniel, au cimetière militaire allemand. Cette minoration ne change cependant rien au mérite des FFI.

Le butin, d'après des indications de la 7^e Compagnie FFI de *Quimper*, serait de 4 canons (5 au moins), plus de 100 fusils et de 20 armes automatiques. Deux fermes ont été brûlées.

**Compagnies, Sections, Groupes FFI et FTP
ayant participé au combat de Lesven à Beuzec Cap Sizun le 26 août 1944**

NUIT ET MATINEE		
UNITE	PARTICIPATION	PERTES
Compagnie FFI <i>Surcouf</i>	Corps franc <i>Surcouf-Cotonéa</i>	1 tué
Compagnie FFI /FTP <i>Kléber</i> (ou 3 ^e Cie FFI <i>Douarnenez</i>)	Sections <i>Danton</i> et <i>Bara-Florc'h</i>	6 tués suite au mitraillage par l'USAAF à Poullan.
4 ^e Compagnie FFI <i>Dz-Tréboul</i>	Groupes <i>Berrou</i> et <i>Allaire</i>	4 tués
5 ^e Compagnie FFI <i>Douarnenez</i>	Groupe <i>Ben Hur-Guillou</i>	
2 ^e Compagnie FFI <i>Douarnenez</i>	Groupe <i>Marceau-Pellen</i>	
7 ^e Compagnie FFI <i>Quimper</i>	Deux sections renforcées- <i>Bédéric</i>	1 tué
Compagnie FFI <i>Surcouf</i>	Section renforcée <i>Moullec</i>	1 tué
Compagnie FFI/FTP <i>Indépendance</i>	Groupe <i>Wolf</i>	1 tué - 1 prisonnier exécuté
Compagnie FFI/FTP <i>Catroux</i>	Une section	1 tué
Compagnie FFI <i>Bir Hakeim</i>	Groupe <i>Lardic</i>	1 victime civile au village de Lesven
APRES- MIDI		
UNITE	PARTICIPATION	PERTES
2 ^e Compagnie FFI <i>Quimper</i> (Cie <i>Plogastel Saint Germain</i>)	Deux sections- <i>Goraguer /Péraldi</i>	

Les forces allemandes présentes à Lesven

Heer (Armée de terre) : une cinquantaine hommes de la garnison d'Audierne (343^e Division d'Infanterie depuis le 6 juillet)

Kriegsmarine (Marine) : une centaine hommes, des rescapés de 5 navires de la 7^e Flottille de patrouilleurs ou appartenant à la garnison de la pointe du Raz (1^{ère} Cie du 3^e groupement de radars de Brest)

Luftwaffe (Armée de l'air) : une centaine hommes de la 12^e Cie (du 54^e Régiment des transmissions - Paris) précédemment à la pointe du Raz

Effectifs engagés : moins de 300 hommes

"Kléber"



Les jeunes filles de Douarnenez participent aussi efficacement à la Résistance. Elles font preuve d'un courage à toute épreuve.

Août 1944. Dans la cour du collège moderne, qui est devenu le casernement de la compagnie "Kléber", cinq F.T.P. posent devant une "Simca 5" sommairement militarisée.

De gauche à droite :

Charlotte Pencalet, Guillaume Celton, Anna Pencalet, Marcelle Vigouroux, le lieutenant Marcel Florc'h, commandant de la compagnie. Il sera gravement blessé le 26 août, à Len-a-Voa, au retour du combat de Lesven.

"O.R.A."



A Vallombreuse, le groupe O.R.A., qui vient d'y établir ses quartiers.

En haut, de gauche à droite :

1. Joseph Jacq; 2. Daniel Bouleau; 3. Maurice Trocmé; 4. Henri Jadé; 5. Jean Le Coz; 6. Albert Doaré; 7. Manu Guillou; 8. Etienne Rozen; 9. Jean Ansquer.

En bas, de gauche à droite :

1. Henri Kervarec; 2. Gilbert Dréau; 3. Constant Celton; 4. Auguste Colin; 5. Maxime Michel; 6. Louis Le Brun.

"Marceau"



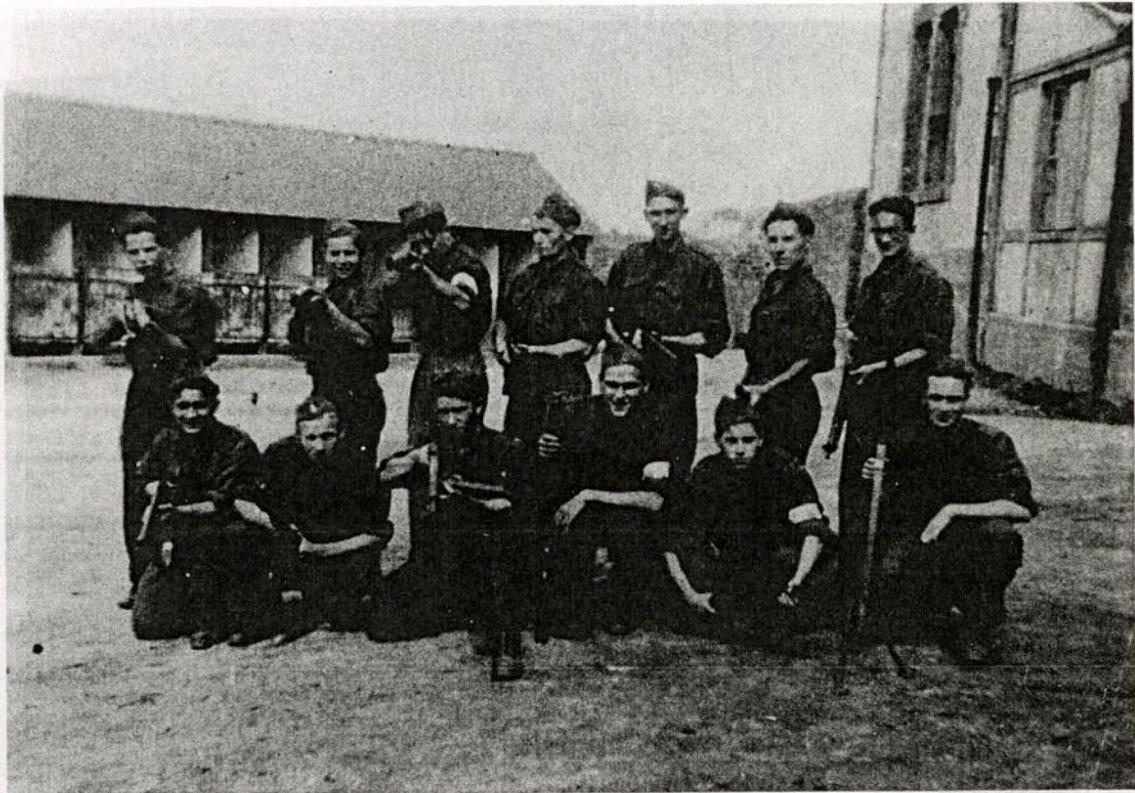
On reconnaît, de gauche à droite :

En haut : 1. Eugène le Ner (†); 2. Jean Le Brun; 3. Pierre Le Berre (†).

Au milieu : 1. Michel Ascoët; 2. Lannig Dilosquer; 3. Jos Hémon (†); 4. André Sylvestre;
5. André Cariou; 6. Jean Hénaff dit "Tonkin"; 7. Yves Pensec (†); 8. Boscher.

Accroupis : 1. Eugène Stéphany; 2. Jean Piron (†); 3. Ambroise Vigouroux (†); 4. Eugène Fertil (†); 5. Charles Qhagebeur (†); 6. Victor (Soviétique).

"Sirocco"



Ils n'ont pas vingt ans et ils ont pris les armes qu'ils ont trouvées pour participer à la Libération de Douarnenez et de sa région.

Le groupe "Sirocco" de la compagnie "Kléber" avant son départ pour les combats de Lesven.

Le F.T.P. André Trévidic, debout à droite, n'en reviendra pas, victime de la méprise de Len-a-Voa en Poullan.

On reconnaît, de gauche à droite :

Debout : Albert Barbé, René Kersual, Charles Ansquer, Pierrot Lastennet, Robert Vigouroux, Jean Gourret, André Trévidic.

Accroupis : Joseph Gonidec, Corentin Hascoët, Joseph Montfort, Jean Guichaoua, Manu Prigent, André Gloaguen.

Tragique méprise à Len-a-Voa

26 août 1944

A 13 h 30, à Len-a-Voa en Poullan, six hommes de la compagnie "Kléber" seront victimes d'une méprise des chasseurs de l'U.S.A.F. du "378^e Squadron" du "362^e Flying Group". Le lieutenant Marcel Florc'h sera gravement blessé.

En deux passages, les chasseurs font six morts :

Pierre Guénadou,
Hervé Kergoat,
Emile Le Corre,
Marcel Le Coz,
Corentin Pérennès,
André Trévidic.



Un jeune F.T.P., André Brar, armé de la fameuse mitraillette "Sten", à la portière d'une "Simca 5", surmontée d'un drapeau tricolore. Il sera blessé, lors de la méprise de Len-a-Voa en Poullan.



Le monument de Len-a-Voa gravé par Jos Monfort, ancien F.T.P.

Durant toute la matinée, tirs d'artillerie, tirs d'armes automatiques, ne peuvent avoir raison de l'opiniâtreté des F.F.I. Sous leur pression les Allemands abandonnent LESVEN et se regroupent en marchant vers l'Ouest. Des escarmouches font des morts et des blessés.

Les renforts arrivent enfin, composés des unités de Douarnenez, du Cap, du Pays Bigouden, de Quimper, de Briec... Un autocanon de fabrication italienne, récupéré, fait son apparition avec le capitaine Dampierre et ses 80 hommes. Il ordonne l'assaut à 17h. Les Allemands résistent et dans l'engagement deux hommes de la compagnie de Briec sont tués. À 18h30 tout est fini, les Allemands se rendent et leur commandant, le lieutenant-Colonel OTT se suicide à l'aide de son revolver.

Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victoire de plus, dans un combat difficile. Le bilan est tragique, mais ce sacrifice a permis d'affaiblir les défenses Allemandes de BREST et de la PRESQU'ILE DE CROZON, abrégeant ainsi de quelques jours la fin des hostilités en Bretagne.

Du côté français on comptera :

- 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE à Len a Voa en POUILLAN
- 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

Du côté allemand :

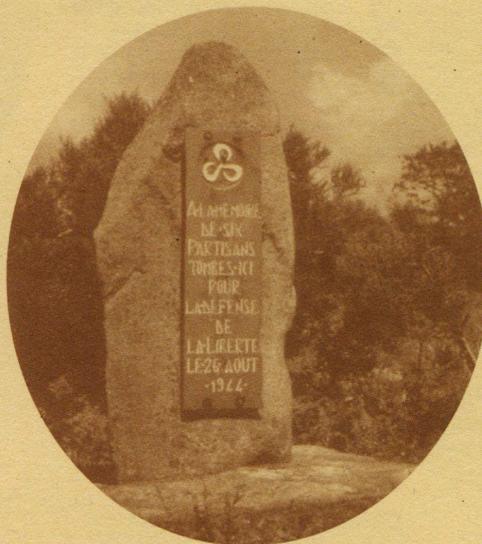
- 30 morts
- 45 blessés
- 248 prisonniers

Quant au retranchement de Lezongar, il ne se rendra qu'aux troupes américaines le 20 septembre 1944. Il aura été le dernier bastion du Finistère à tomber avec ses 310 soldats perdus, isolés du reste du monde par les Forces de la Résistance.

Un monument, au bord de la route de Goulien à Beuzec rappelle le souvenir du combat de LESVEN. Chaque année, le 26 août, une cérémonie commémorative rassemble une foule nombreuse devant la stèle de granit gris portant les noms de ceux qui sont tombés pour la Libération.



Le 26 août 1944, deux "Thunderbolt" de l'U.S.Air Force commettent une tragique erreur à Len a Voa

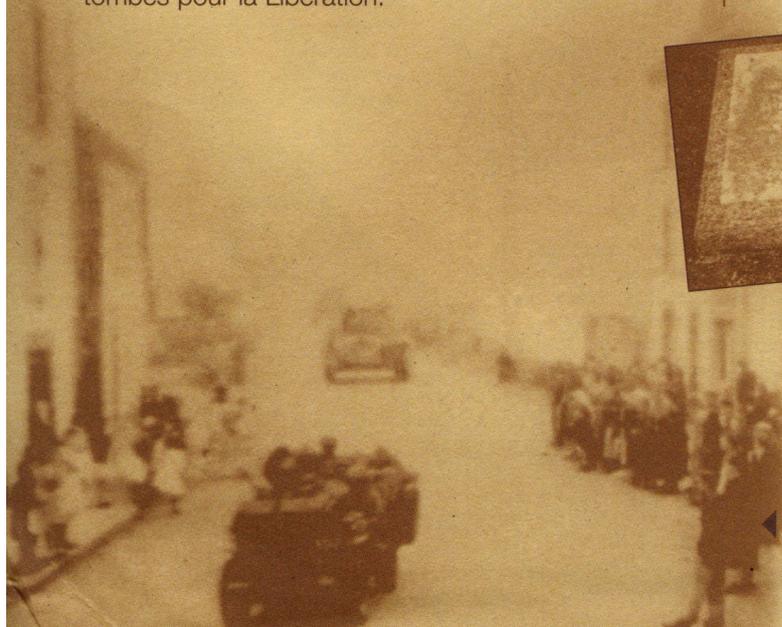


Entre Douarnenez et Poullan Sur Mer se dresse le monument de LEN-A-VOA à la mémoire de
Pierre GUÉNADOU
Hervé KERGOAT
Émile LE CORRE
Marcel LE COZ
Corentin PÉRENNÈS
André TRÉVIDIC

Les six victimes d'une méprise tragique de l'U.S Air Force



Plaque commémorative de Lézongar déjà rongée par la mousse près de 60 ans après les événements. La garnison de Lézongar ne se rendra que le 20 septembre 1944 au 15e Régiment de Cavalerie US, Task Force A de la 3ème Armée du Général Patton.



le 19 septembre 1944, après avoir emprunté la voie romaine de Brehuel, un convoi militaire U.S traverse Pouldavid pour réaliser la reddition de Lezongar

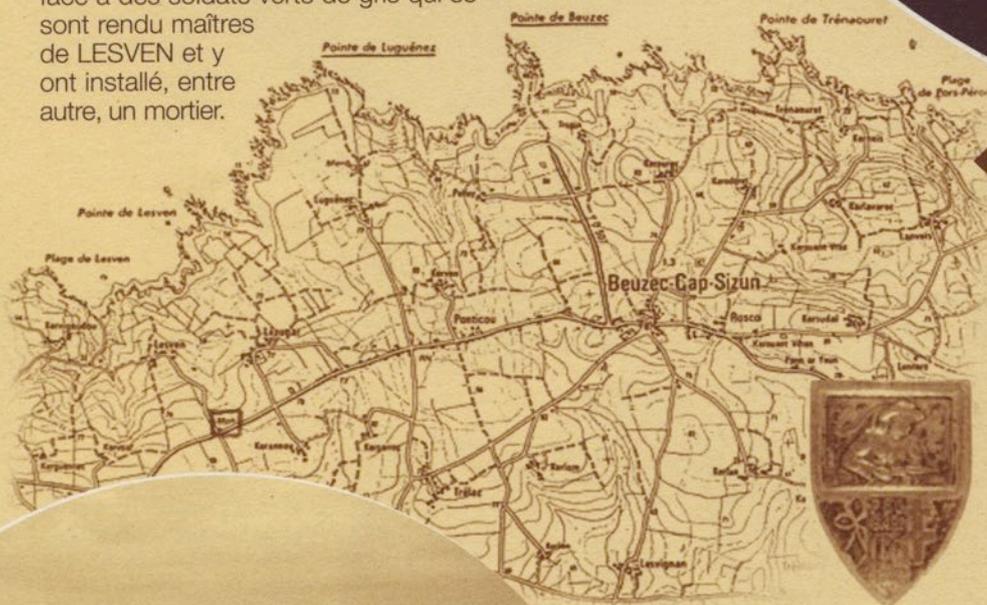
À droite, Marcel FLORC'H qui deviendra le commandant de la compagnie "KLEBER" des F.T.P.F. Il sera grièvement blessé à Len a Voa en revenant des combats de Lesven. Il est décédé en 2002



◀ Un chemin de terre mène aujourd'hui au site de Lézongar dont, dès 1941, les Allemands avaient fait un bastion solidement armé qui dominait la Baie d'Audierne, placée sous la surveillance d'une plateforme d'artillerie, redoutable par sa position. Une garnison de 130 hommes pouvait tenir sous leur feu l'entrée du port d'Audierne et ses abords à l'aide d'un canon de 122, un canon de 75, 3 nids de mitrailleuses et des canons de 47 anti-chars

Les F.F.I dispersés, ignorant parfois leurs positions respectives, ne connaissant pas non plus les positions des Allemands, se battent au hasard des rencontres où l'effet de surprise est primordial. Sept maquisards y perdront la vie, trente Allemands resteront à jamais en terre bretonne.

Il faudrait des renforts pour redresser la situation face à des soldats verts de gris qui se sont rendu maîtres de LESVEN et y ont installé, entre autre, un mortier.



Carte de situation

Sur cette carte de la région de Beuzec-Cap-Sizun on reconnaît les plages de Lesven et de Pors-Péron à chaque extrémité du linéaire du littoral représenté ici. Le monument aux morts se dresse au carrefour, au Sud-Est de la plage de Lesven, à environ 1km de celle-ci

◀ C'est par ce chemin que les Allemands tentent de rejoindre un navire qui les attend, au large, le 26 août 1944... Au fond, le Cap de la Chèvre



▲ Debout, à droite, André TRÉVIDIC, qui va mourir quelques jours plus tard à Len a Voa

Gagnez
de magnifiques livres en répondant
aux questions suivantes avant le 31 mai 2003

- 1 - Quel grand port les Allemands veulent-ils rejoindre à partir de la plage de Lesven le 25 août 1944 ?
- 2 - Combien de prisonniers Allemands font les F.F.I. le 26 août 1944 à Lesven ?
- 3 - Comment s'appelle le lieu-dit où eut lieu la tragique méprise des deux chasseurs de l'US AIR FORCE le 26 août 1944 ?

Douarnenez. La mémoire de Corentin Celton honorée



● La famille, les élus, les représentants politiques et syndicaux, réunis à la mairie pour l'hommage à Corentin Celton.

Douarneniste, syndicaliste, communiste, résistant, Corentin Celton, mort en 1943 au Mont-Valérien, aurait eu 100 ans aujourd'hui. Sa mémoire a été honorée hier à Douarnenez.

Sur les 42 hôpitaux de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, deux portent le nom de Douarnenistes. Le docteur Laennec est resté dans les mémoires. Le nom de Corentin Celton est moins connu. Samedi à Douarnenez, le centième anniversaire de sa naissance a été l'occasion de rappeler le parcours de cet homme qui a aussi donné son nom à une station du métro parisien du côté de la Porte de Versailles et à une rue de Ploaré.

Les hommages, Corentin Celton les aura connus de manière posthume. Il est mort le 29 décembre 1943, fusillé avec d'autres au Mont-Valérien par les Allemands. L'otage martyr n'avait pas été choisi par hasard par les occupants.

Né en 1901 à Douarnenez, Corentin Celton, marin-pêcheur dès l'âge de 12 ans,

s'expatriera vers Paris au début des années vingt pour trouver du travail. Employé dans un hôpital, il devient militant syndical à la CGT U et politique au Parti Communiste. En 1935, Corentin Celton deviendra secrétaire général du syndicat des services publics et de la santé. En 1939, il reprend son poste à l'hôpital des Petites Ménages, qui prendra son nom après sa mort. C'est là que la guerre le surprend. « Son courage, son abnégation d'infirmier en première ligne lui vaudront la Croix de Guerre avec citation » rappelle Michel Mazéas. Ce sera ensuite la débâcle. Pendant l'occupation, Corentin Celton prendra très tôt le chemin de la résistance. Arrêté en 1942, il sera condamné à quatre ans de prison. Les Allemands le réclameront comme otage pour le fusiller en décembre 1943. Son corps a été rapatrié et repose au cimetière de Ploaré depuis 1947.

Cité à l'ordre de la nation le 3 mai 1947, décoré de la Légion d'honneur le 17 mai de la même année, Corentin Celton a été évoqué hier matin avec émotion par les élus et les membres de sa famille. Nous y reviendrons dans le journal de lundi.

Yt 215 le 10 mai 1944

Mes bien chers parents
et ma chère petite femme

Je viens d'être jugé et quand vous
recevrez cette lettre, je me serais plu.
J'ai lutté pour mon pays, j'ai
pouvé défendre un idéal noble et
susceptible de justifier une action comme
la mienne: j'ai lutté, j'ai perdu,
je paye.

La mort ne me fait pas peur, j'y
vais la tête haute, mais c'est à
vous que je pense couramment, à
la douleur que sera la vôtre en
apprenant ma condamnation. Je
vous en supplie, essayez courage et
je vous en prie, pardonnez moi si
mon action a pu ~~vous~~ paraître
contraire à vos idées. Je vous remercie
de toute la peine et de tous les soucis
que j'ai pu vous causer au cours
de ces 20 ans et mon plus grand

la dernière lettre
de Jean Turmeau

bonheur est été de pouvoir vous en
remercier comme il convient lorsque
on un papa et une maman et
que vous.

Je supplie aussi ma chère petite
Jeanne d'être toujours gentille
pour papa et maman et de les
consoler dans la mesure du possible
de toute sa tendresse et de tout son
cœur et de ne rien faire qui puisse
les chagriner plus... Soit toujours
laborieuse, aimable affectueuse, sagesse
soit une bonne petite fille qui puisse
une même temps leur donner sa
tendresse que j'avais pour eux et
ne pas leur apporter de peine supplémen-
taire.

Donc ce qui est de mes affaires,
la montre à papa mon stylo, ma
ceinture, sont ici à St Ls. Ma
bague que Jeanne aura plus tard
je lui demande de toujours se
porter en souvenir de moi car j'y
t'aurais beaucoup.

Encore une fois je vous en
t'aurais beaucoup.

et de me pardonner.

Vous embrasserez bien pour moi et vous
le leur direz, si vous jugez que ça me
leur fera pas trop de mal, mes deux
grand'mères que je n'ai vu depuis
longtemps, tonton Camille, tante Jeanne
tante Anne Marie et les 5 gars puis-
qu'il y a un ~~petit~~ Yves que je
n'aurai pas comme, tonton Étienne
tante Hélène et les deux filles.

Je vais vous quitter pour toujours
peut-être parfois à moi en revoyant la
photo qui est au dessus de la chemi-
née de la salle, je penserai toujours
à vous jusqu'au dernier moment,
après, si il y a un après.

Je vous embrasse de tout mon cœur
de toute ma force tous les trois et
je vous en prie pardonnez moi.
Ceci fut votre fils

Jean

Douarnenez 5.8.04

Monsieur Mazias

Mon mail se joint à moi
pour vous adresser nos félicitations pour
l'exposition fort intéressante que vous
avez organisée à la mairie.

J'ai été particulièrement
touché par les documents concernant
la famille TURHEAU que j'ai connue
(M^{me} TURHEAU étant collègue de ma mère)
Janin TURHEAU a fréquenté



Monsieur M. Mazias

33 Letai Poru-Rhu

29100

Douarnenez

D'écab "de la Montagne" un an après moi
mais j'ni ai jamais su o qui elle est
devenue ni où elle réside.

Bien amicalement

Paul

- Vous avez le bonjour de Loulou
venu récemment à D2 fêter les 70 ans
de sa "grande sœur"

EXPEDITEUR:

Madame Andree RAULT
10 Rue De Kerbervet
29100 DOUARNENEZ



POUR OUVRIR:



FONDATION POUR LA RECHERCHE MEDICALE

Enveloppe agréée par LA POSTE - Agrément n° 949 - Lot 165 / 361

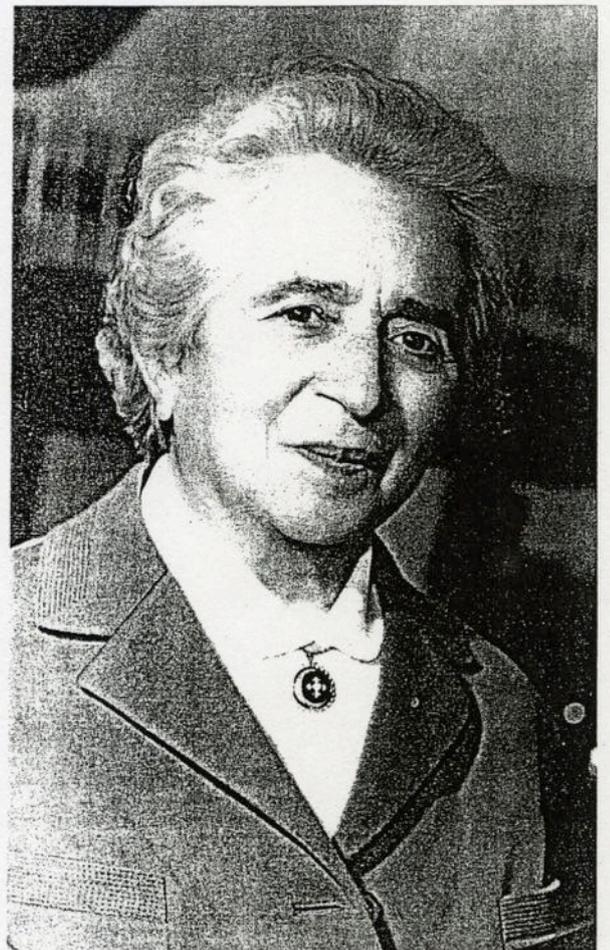




Saint-Lö. Hommage à Jean TURMEAU
fusillé par les Allemands
le 10 mai 1944



Jean TURMEAU



Madame TURMEAU
Directrice d'école

Beuzec-Cap-Sizun

Des centaines de participants à Lesven



Une quarantaine de porte-drapeaux participaient à la commémoration des combats de Lesven.

Cette année encore, la commémoration des combats de Lesven a rassemblé les foules. Pour ce 68^e anniversaire, la députée Annick Le Loch, le sénateur Philippe Paul, le conseiller général Didier Guillon et le président de la communauté de communes Bernard Le Gall étaient entourés des élus de la région et de nombreux habitants ou estivants. Dans la foule, on pouvait aussi reconnaître quelques acteurs de ces combats qui ont barré la route aux soldats de l'armée

allemande, basés à Lezongar et qui tentaient de regagner Brest par la mer.

« Une des rares victoires de la Résistance sans l'aide des Alliés », concluait Mathieu Quéré, lors de son récit des combats qui ont coûté la vie à 19 personnes de : Beuzec (dont deux victimes civiles), Douarnenez, Quimper, Tréboul, Audierne et Bric de l'Odet ; et cinq à la Croix-Rouge. Autour du monument, où les gerbes ont été déposées, une quarantaine

de porte-drapeaux rendait hommage aux disparus ainsi que des présidents d'associations patriotiques et des enfants de la commune.

■ Vide Grenier

Petite restauration et buvette sur place. Pour les inscriptions contacter Albertine Sergent. Dimanche 9 septembre, 9 h, Le Clos du bourg. Gratuit. Contact et réservation : 02 98 70 03 16, 06 87 36 99 23.

Mahalon

■ Animation jeunesse

Mercredi 29 août, place de la mairie. Sortie au parc de loisirs Bel Air Land à Landudec pour les 5-12 ans. Deux possibilités : déplacement à vélo (départ à 10 h de la place de la mairie, prévoir pique-nique) ou déplacement en voiture (départ à 13 h 30). Retour vers 17 h 30. Contact : 02 98 74 52 76.

■ L'art de faire du pain

Visite commentée de la boulangerie artisanale de Kerrest; présentation des différents pains et gâteaux, leur composition et les techniques de travail. La visite technique est suivie d'un goûter. Ouvert à tous, enfants et adultes. Mercredi 29 août, 16 h, Kerrest. Contact et réservation : 02 98 74 52 14.

■ Soirée jeux vidéos

Mardi 28 août, 19 h 30, salle polyvalente. Soirée jeux vidéo ? barbecue pour les 11-15 ans. Contact : 02 98 74 52 76.

■ Visite d'une cidrerie

Visite commentée de la cidrerie de l'ESAT Kan ar mor à la ferme de Tromelin. Initiation à la fabrication de cidre et du jus de pommes suivie d'une dégustation de produits. A 11 h, 12 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, et 18 h. Mardi 28 août, Tromelin. Gratuit. Contact : 02 98 74 55 08.

■ Visite d'une ferme équestre

Découverte du monde du cheval mardi à la ferme équestre de Tromelin : présentation des races, explication sur son alimentation, soins aux chevaux, visite aux poulains, petite mise à cheval. Ouvert aux enfants et adultes. Mardi 28 août, 10 h 30, Tromelin. Contact et réservation : 02 98 70 51 04.

■ Circulation réglementée

Mardi 28 août, mairie. En raison de travaux de voirie, la circulation sera totalement interdite sur la voie communale n°1 du bourg de Mahalon à la limite de Confort-Meilars à partir de 8 h 30. Une déviation sera mise en place.

Goulien

■ Visite de la maison du Vent

La maison du Vent permet de découvrir les différentes utilités et facettes du vent à travers une scénographie interactive et ludique. Exposition de peintures et sculptures de Jean-Noël Duchemin. Entrée libre. Du vendredi 31 août au dimanche 2 septembre, 14 h à 18 h, Le bourg. Gratuit. Contact : 02 98 70 04 09, capsurlesmoulins@orange.fr, www.moulinscapsizun.com

Les prisonniers allemands à Pont-Croix

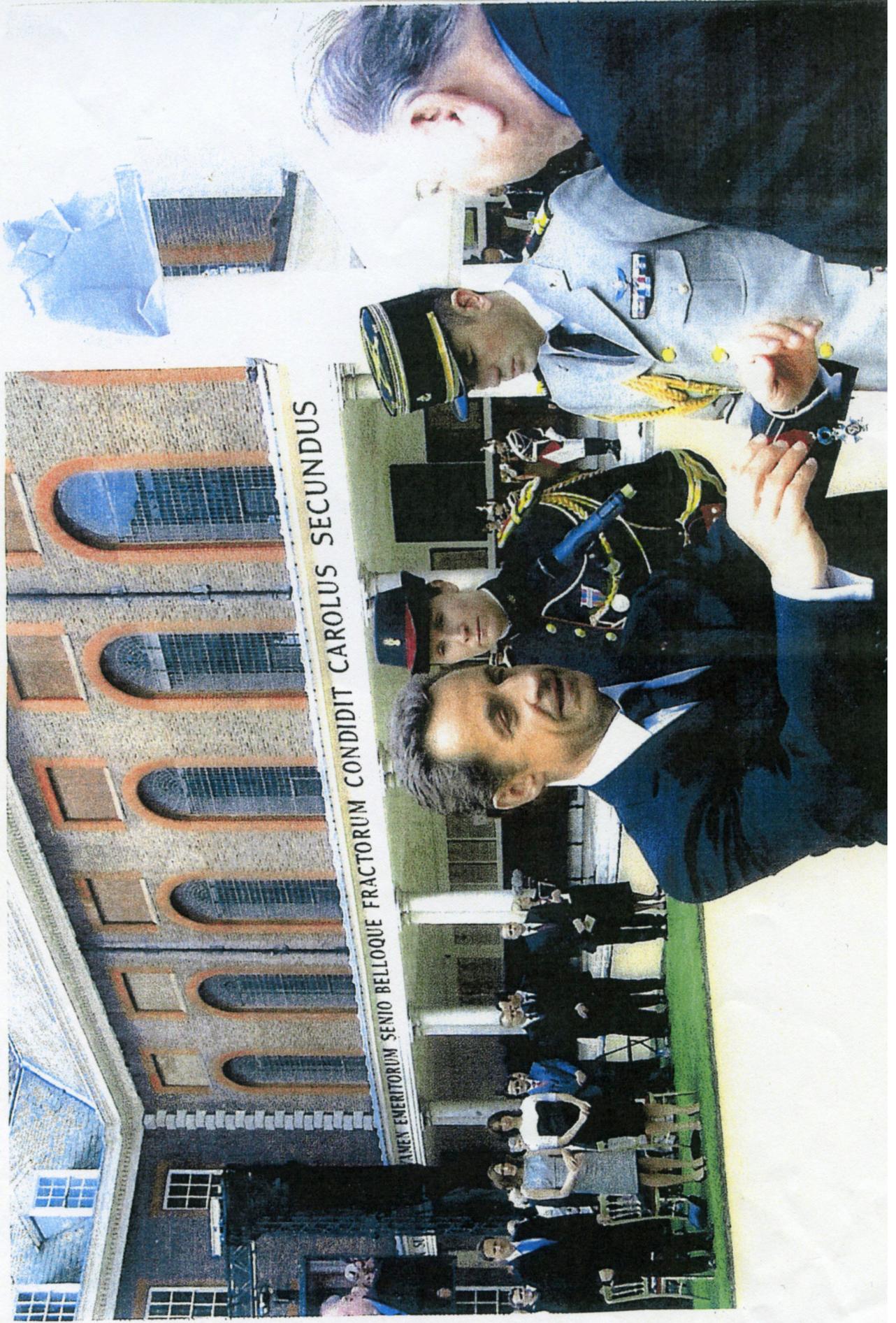
Les prisonniers capturés à Lesven : soldats de l'armée de terre, de l'air et marins, 230 environ, prennent la direction de Pont-Croix. Deux ou trois perdent la vie en chemin, sommairement exécutés Des actes difficiles à empêcher- et plus tard regrettés par leurs auteurs- commis dans le contexte de guerre de la journée ! Trop d'exactions avaient été commises par la formation allemande ce 26 août !

Le lendemain, dans la matinée, la moitié des captifs est convoyée par la Compagnie de *Briec* au camp de Lanniron à Quimper.

Dans l'après-midi, un peloton du *17th Cavalry* de la *Task Force A* se présente à Pont-Croix. Conformément aux accords *FFI/US Army* passés au début du mois entre le Général Middleton et le Colonel Eon Commandant les FFI de Bretagne, accord localement ignoré, le Lieutenant Handerson demande la remise des prisonniers. Les FFI y sont hostiles. Le ton monte, des gestes lourds de menaces sont exécutés de part et d'autre. Le calme revient et les Allemands sont embarqués dans des GMC, direction Plouay, dans le Morbihan. Nous sommes le dimanche 27 août, les Pontécruiciens sont nombreux à venir assister à ces opérations. Les derniers FFI quittent Pont-Croix, leurs trophées, des canons de 20 mm accrochés à leurs camions.

LONDRES 18 JUIN 2010

Le Président de la République Française remet la Légion d'Honneur à Jacques DRABIER dernier survivant de l'École n°23 de l'Armée de l'Air embarquée le 18 juin 1940 sur le « TREBOULISTE » à DOUARNENEZ, pour rejoindre l'ANGLETERRE





Un Douarneniste qui va devenir célèbre : Yves Morvan dit Jean Marin



Jean Marin, sur le M.T.B. 96 à Darmouth, au début 1944.





Un groupe de la Compagnie FTP *Kléber* de Douarnenez (Lieutenant Florc'h) dissimulé derrière de petits rochers peut ainsi occuper discrètement la pointe, protégé à petite distance par des éléments de la 4^e Compagnie FFI de *Tréboul* (Lieutenant Berrou). Un second groupe, le corps franc de la Compagnie FFI *Surcouf* de Pont-Croix (Sous-lieutenant Cotonéa), s'abrite en retrait, à mi-pente, derrière de gros rochers, contrôlant l'accès à la crique. Les autres FFI sont placés en réserve, à la hauteur de la route menant à la pointe du Van (*Ben Hur*, *Marceau* et un peu plus tard la 7^{ème} Compagnie de *Quimper*) Vers 2 h 00 du matin, des coups de feu tirés dans la nuit complice par le groupe Allaire de la 4^e Compagnie FFI arrivé inopinément sur la crête (a-t-il été dit), partent en direction des Allemands qui viennent de débiter l'embarquement des blessés graves par un laborieux va-et-vient de canots.

Des combats étalés sur 18 heures

Stupeur générale, dans les rangs ennemis et...amis. En contrebas, sur la plage, dans une obscurité relative, c'est la panique. Il faut vite mettre les blessés déposés sur la grève à l'abri de la falaise et contre attaquer, opérations qui vont durer deux bonnes heures. Seconde faute tactique allemande : il n'y a pas sur la plage de groupes armés capables de réagir immédiatement, il faut attendre des renforts venus de Kervigoudou. A la pointe, les FFI/FTP de Douarnenez, en cours d'installation, sont aussitôt pris sous un feu d'enfer provenant des canons des navires allemands et peu après de Kervigoudou. Peu protégés, ils vont devoir décrocher au bout d'une heure après avoir vidé en hâte de nombreux chargeurs sur la plage en contrebas. Les navires allemands ont aussi levé l'ancre. Le corps franc *Surcouf*, par chance abrité derrière un gros rocher peut demeurer sur place et grenader les abords de la crique, bloquant ainsi les marins Allemands. Vers 5h00, au moment où la nuit commence à blanchir, les Allemands venus de Kervigoudou passent à l'action à partir de la pointe. Mais, retardés par le groupe Cotonéa bien fourni en grenades et quelques FTP de *Kléber*, ils progressent lentement, sans avoir pensé à prendre le Groupe *Surcouf* en tenailles.

Vers 07 h 00, ils ont atteint la ferme de Lesven qu'ils incendient après avoir assassiné un vieillard. Ils n'iront guère plus loin que le hameau excentré de Lézugar, qu'ils vont abandonner rapidement. La 7^e Compagnie FFI de *Quimper*, en réserve, les Douarnenistes des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e Compagnies, vient d'intervenir. Son chef, le Capitaine Bédéric, va bientôt prendre la direction des opérations. Des accrochages furtifs et confus ont lieu en tout début de matinée dans la haute végétation autour du hameau de Lesven où les Allemands sont maintenant en nombre. Des FFI de *Tréboul* tombent par suite de méprises et sont achevés. l'Allemand, qui sera bientôt en situation difficile, ne ménage pas l'avenir, il semble sûr de sa force et ne doute pas de l'issue des combats.

Les Américains arrivent...

Le 17^e de Cavalerie U.S. est le premier régiment américain à envoyer un détachement à Douarnenez, en août 1944.

La ville s'est déjà libérée par les combats de rues, entre le 4 et le 8 août.



Les blindés américains, après avoir patrouillé dans la ville, vont prendre leurs quartiers à la sortie de Kerlaz.

Parmi les G.I., un jeune Français, Jacques Armengol, engagé volontaire, sera blessé lors des combats de la presqu'île de Crozon.





Monsieur Dominique CAP
Maire de Plougastel-Daoulas



vous invite à honorer de votre présence
la cérémonie d'inauguration de la rue

Henri Rol-Tanguy
Résistant-Compagnon de la Libération

le mercredi 29 août 2012 à 17 heures 30

en présence de Madame Cécile Rol-Tanguy

Programme de la cérémonie

17 H 30

Rendez-vous à la Mairie
Départ pour Saint-Claude
Dépôt de gerbe - Minute de silence

18 H 00

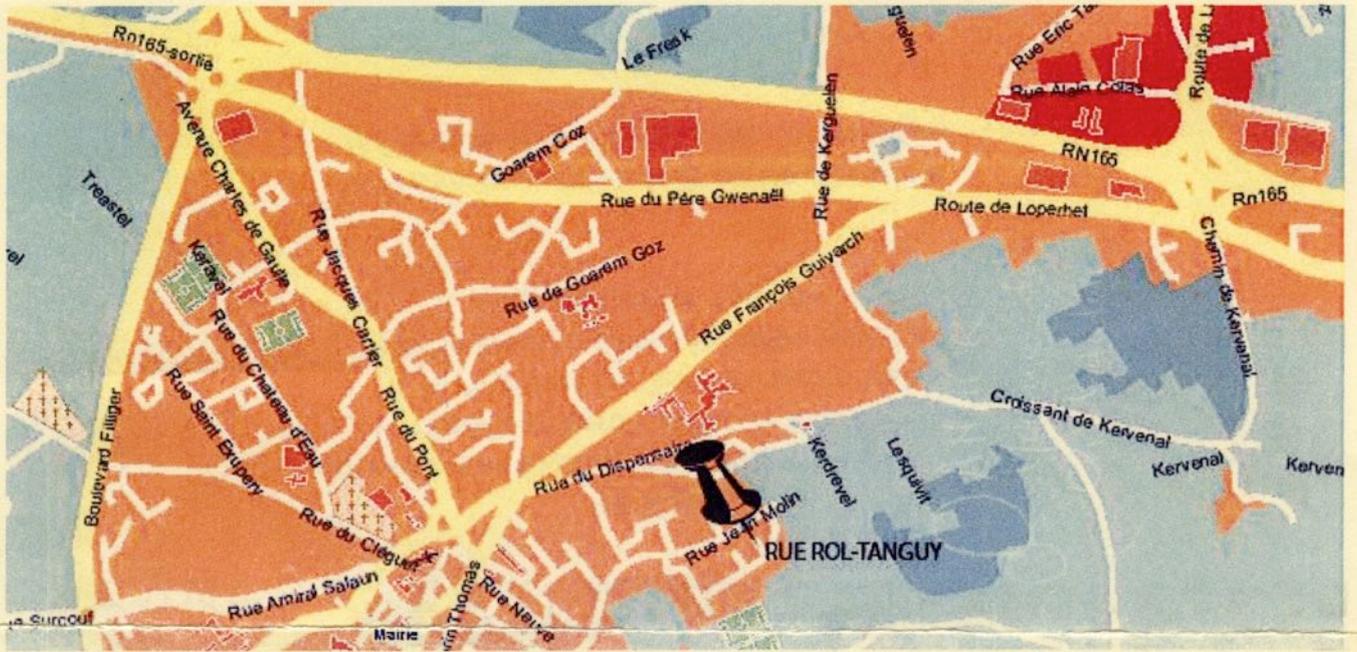
Inauguration de la rue Henri Rol-Tanguy,
Compagnon de la Libération

Dépôt de gerbe - Minute de silence
Allocutions

18 H 30

Cérémonie au Monument aux Morts - Mémorial
Dépôt de gerbe par M. le Maire,
M. le Président de l'Entente patriotique
et M. le Président des Médaillés militaires
Allocution de M. le Maire

*A l'issue, vous êtes convié au vin d'honneur
qui sera servi en Mairie - salle des mariages*



INVITATION



« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons. »
Paul Eluard

Association Nationale des Anciens Combattants
et Ami(e)s de la Résistance- ANACR-

Fouesnant le 14 août 2012

Comité Départemental du Finistère

à Monsieur le Maire de Plougastel-Daoulas

Nous avons bien reçu votre invitation à la cérémonie d'inauguration de la rue Henri Rol-Tanguy, le 29 août à 17h30, et nous vous en remercions.

Les Résistants et Amis de notre association répondront nombreux à votre invitation afin d'honorer, à vos côtés et aux côtés de Cécile son épouse, Résistante elle-même, le Résistant et Compagnon de la Libération Henri Rol-Tanguy. Il fut aussi une figure majeure de la direction nationale de notre association.

Une délégation du bureau départemental sera présente, conduite en mon absence par Monsieur Michel Mazéas, Président d'Honneur, et Monsieur Jean-Claude Cariou, vice-Président. Notre porte-drapeau départemental, Robert Loussouarn, sera également présent.

En reconnaissance de ce souci dont vous avez témoigné à plusieurs reprises d'honorer des Résistants, nous sommes heureux, Monsieur le Maire, de vous offrir une carte d'Ami de la Résistance.

Nos remerciements s'adressent également au Conseil Municipal.

En vous souhaitant une belle journée pour ce 29 août, recevez, Monsieur le Maire, nos chaleureuses et cordiales salutations.

La Présidente Départementale

Anne FRIANT

Anne Friant 3, Descente du Douvic 29 170 Fouesnant anne.friant@wanadoo.fr
TEL 02 98 51 16 34 ou 06 79 69 81 45

PLOUGASTEL DAOULAS,
le 29 août 2012

Hommage au Colonel Henri ROL-TANGUY
par Michel Mazéas, Président d'Honneur de l'ANACR 29

Monsieur le Maire,

En vous priant d'excuser l'absence de Mme Anne Friant, notre Présidente Départementale, je me dois de préciser que c'est au nom de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance que nous sommes venus vous exprimer ici toute notre gratitude et notre reconnaissance pour votre initiative, suivie par votre Conseil Municipal, de donner à cette rue le nom du Colonel Henri Rol-Tanguy, qui va désormais voisiner avec la rue Jean Moulin, un autre héros de la Résistance. Ainsi, deux hommes qui refusèrent ensemble de voir la France trahie, humiliée, asservie, se retrouvent, par delà le temps, unis à nouveau, comme ils le furent contre la barbarie nazie, pour nous offrir la Liberté en héritage, au prix de la fin tragique de Max et de bien d'autres.

Il est bon aujourd'hui, comme vous l'avez fait, Monsieur le Maire, de raviver parfois la mémoire de tout un peuple par les rappels de son histoire. On l'a souvent répété :
« Là où meurt la mémoire meurt aussi l'espérance. »

Et cette espérance, Jean Moulin en était le porteur, tout comme Henri Rol-Tanguy auquel nous rendons hommage aujourd'hui, en présence de Cécile, son épouse, Résistante comme lui.

Henri Rol-Tanguy, qui a longtemps été le Président de notre Association, aurait aimé, je le crois, que nous chantions pour lui ce chant de lutte et d'espoir, comme nous le faisons ensemble, autrefois. Ce chant qu'il aimait beaucoup : Le Chant des Partisans, écrit à Londres par Maurice Druon et Joseph Kessel sur une musique d'Anna Marly. Ce sera, ce soir, une autre forme d'hommage que nous souhaitons lui rendre.

Le Chant des Partisans

Paroles de Maurice DRUON et Joseph KESSEL - Musique de Anna MARLY

I

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans,
C'est l'alarme.
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang
et des larmes.

II

Montez de la mine ;
Descendez des collines,
Camarades,
...Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille,
Les grenades
Ohé ! les tueurs
A la balle et au couteau
Tuez vite !
Ohé ! saboteur
Attention à ton fardeau
Dynamite...

III

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons,
Pour nos frères,
La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse,
La misère.
Il y a des pays
Où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici, nous, vois-tu
Nous on marche et nous on tue...
Nous on crève...

V

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

IV

Ici chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe,
Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place.
Demain du sang noir
Sèchera au grand soleil
sur les routes.
Chantez compagnons,
Dans la nuit, la liberté
Nous écoute...

LONDRES 18 JUIN 2010



Légion d'Honneur à Jacques DRABIER dernier survivant de l'École n°23 de l'Armée de l'Air embarquée le 18 juin 1940 sur le « TRÉBOULISTE » à DOUARNENEZ, pour rejoindre l'ANGLETERRE

I remember...

He came towards me, driving a tank with
a white star painting on the armour plating.

« Sentimental Journey »

DOUARNENEZ 16 septembre 1994

Cinquantenaire de la LIBERATION

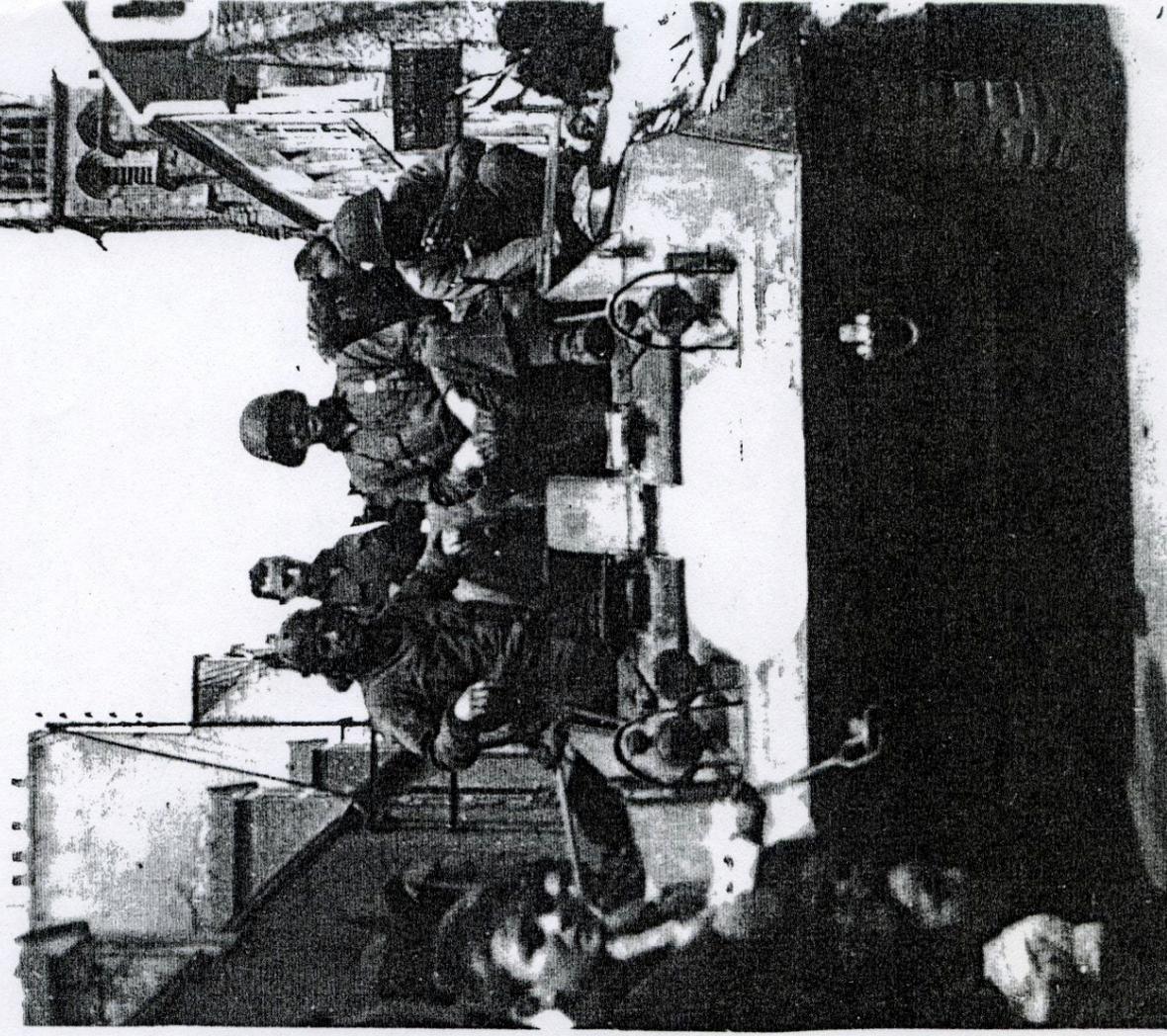
Rencontre en Mairie de Douarnenez
avec le

15 th Cavalery Group (Regiment)
Task Force A

3 rd U. S. ARMY
General George PATTON Commanding
(1944)

Allocution de Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez



Under the bright sun of August 1944.

Dear Friends,

I don't speak english very well but I would try to welcome you in Douarnenez with the words of your language for it is for me the language of Freedom.

I am very happy to see you again... fifty years after your first trip around this town : Douarnenez. I shall never forget the deep happiness we felt here when we saw the first « jeeps » we never seen. You were the soldiers of Freedom. I shall never forget how I met Jack ARMENGOL and our stupefaction to hear him speaking french.

I shall never forget that one of these first soldiers I met, after four years of a loud and terrific occupation, was a U. S. soldier. He was a G. I. coming from the States, the greatest country in the world, so far from here, for giving us Freedom and Peace through the uneasy battle of France, for giving freedom to the young boy I was in 1944.

He came towards me, driving a tank with a white star painting on the armour plating. I remember... His name was John GRILL, of Chicago, he said. He gave me a little box of pink cheese ! Under the bright sun of August 1944, this will for ever be for me the very picture of Freedom ! Everyone can understand this feeling, I think. And I may say, today, how I deeply resent the offence of German occupation. Someone said me, one day, that I was perhaps too proud a child.

But men, often, forget how children think.

Proud we were.

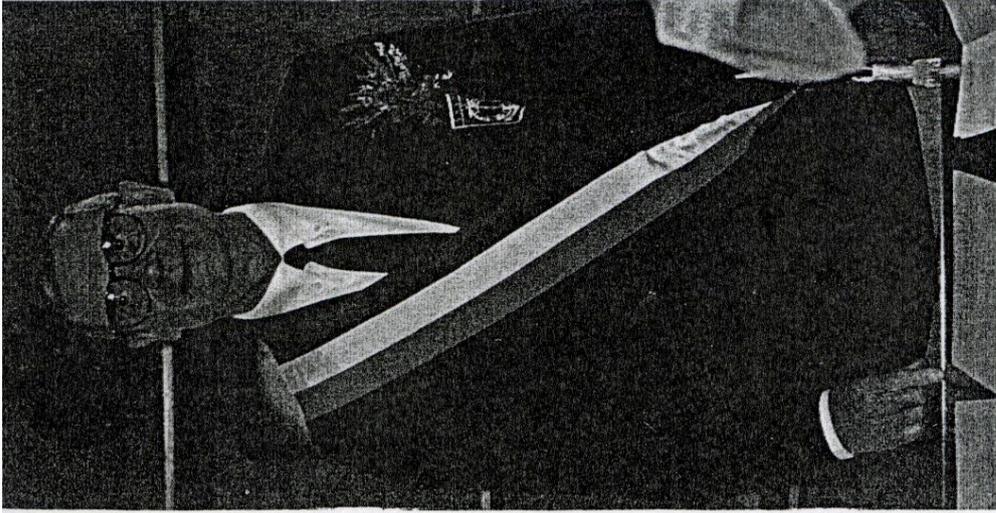
Proud we are.

Proud you may be, fifty years after, even if your action only gave again his pride to a young boy, a long time prisoner in his own country...

Thank you my friends !

Long live to our friendship !

God bless America !



Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

